

ENQUÊTE NATIONALE PÉRINATALE

La santé des mères et de leurs nouveau-nés à l'étude

© Burger/Phanie

En mars 2021 aura lieu la 6^e édition de l'Enquête nationale périnatale (ENP). L'occasion de faire un état des lieux sur les pratiques médicales pendant la grossesse et l'accouchement, sur la santé des mères et de leurs nouveau-nés, et d'obtenir des informations sur les établissements d'accueil.

Surveiller, étudier, adapter et améliorer les pratiques médicales en France... c'est l'objectif des enquêtes nationales périnatales qui sont menées tous les 5-6 ans en France depuis 1995. Pendant une semaine, entre 14 000 et 15 000 nouvelles mères sont interrogées par des sages-femmes enquêtrices au sujet de leur état de santé, de celui de leur enfant, du déroulement de leur grossesse ou encore des soins périnataux. Épisiotomie, césarienne, péridurale, allaitement, préparation à l'accouchement, mais aussi tabagisme, vaccination... Une multitude de questions est abordée. « *Le suivi des principaux indicateurs périnataux relatifs à la santé, aux pratiques médicales et aux facteurs de risque permet d'alimenter des connaissances objectives qui informeront les décisions et l'évaluation des actions de santé* », explique **Hélène Cinelli**, coordinatrice de l'étude au niveau national au sein du Centre de recherche en épidémiologie et statistiques de Paris (Cress).

Cinq enquêtes de ce type ont déjà été réalisées en 1995, 1998, 2003, 2010 et 2016. Un socle de questions fondamentales permet un suivi dans le temps, mais le domaine est en constante évolution. Les pratiques

changent, les connaissances s'approfondissent, l'organisation des soins s'adapte, les politiques de santé évoluent, et l'ENP se doit de faire de même. Lors de la dernière enquête, une attention particulière s'est portée sur la médicalisation lors du travail obstétrical et de l'accouchement.

En 2016 on apprenait que ...

L'enquête de mars 2016 avait ainsi permis un recueil sur 14 142 naissances auprès de 13 894 femmes. D'après les données, ces dernières sont de plus en plus âgées (21 % ont plus de 35 ans) et en surpoids (20 %) ou obèses (12 %). Ces facteurs de risque vont de pair avec un taux de prématurité qui augmente de manière régulière depuis 1995 en France. Le niveau d'études des femmes enceintes est aussi en hausse malgré une situation professionnelle qui, comme celle de leur partenaire, semble se dégrader (28 % des ménages ont reçu des aides publiques). Cela n'empêche pas la plupart des grossesses d'être planifiées grâce notamment à la diversification de la contraception. Par ailleurs, seulement la moitié (52 %) de ces mères décideront d'allaiter exclusivement. Un chiffre en nette diminution, sans explication particulière, qui interroge les scientifiques.

Suite à la restructuration de l'offre, les lieux des accouchements ont fortement évolué en 2016 en faveur du secteur public. En majorité, les femmes choisissent des services spécialisés de type III (avec réanimation néonatale) de grande taille réalisant plus de 3 000 accouchements par an. Le gynécologue-obstétricien demeure leur professionnel de prédilection pour la surveillance prénatale, mais les sages-femmes prennent une place de plus en plus impor-

**Hélène Cinelli,
Camille Le Ray,
Nathalie Lelong :**
unité 1153 Inserm/Université de
Paris/INRAE

tante (25 %) comme professionnelles de premier recours. Elles réalisent aujourd'hui 87,4 % des accouchements par voie basse non instrumentale.

Cette multitude de données brutes permet d'établir des tendances. « Les ENP fournissent des indicateurs qui peuvent appuyer des recommandations nationales et orienter les politiques publiques afin d'améliorer la santé des mères et des enfants », souligne **Camille Le Ray**, épidémiologiste au Cress et professeure en gynécologie-obstétrique à la maternité Port Royal de l'AP-HP, responsable scientifique de l'enquête.

Une évolution dans les pratiques

Les ENP sont en outre un outil précieux pour évaluer les répercussions des recommandations sur les pratiques médicales et la santé. Prenons l'ocytocine par exemple. En 2010, plus de la moitié des femmes recevait cette hormone pour intensifier et accélérer les contractions, malgré les risques de césarienne. La sensibilisation des professionnels à son utilisation anormalement élevée et à ses dangers a conduit à une baisse de son utilisation en 2016.

De manière générale, au moment de l'accouchement ou juste avant, les recommandations semblent avoir un impact fort. En cohérence avec celles émises en 2012, le taux de césarienne (20,4 %) reste stable depuis 2010, alors qu'il était très haut au début des années 1990. Le taux d'épisiotomie, pratiquée chez 57 % des femmes en 1995, continue également de diminuer (20 %), après les recommandations du Collège national des gynécologues et obstétriciens français en 2005 contre son utilisation systématique. « Ce sont des indicateurs de bonne pratique qui permettent d'évaluer si les cliniciens suivent les recommandations », ajoute Camille Le Ray.

En revanche, pendant la grossesse, leur application est mitigée. Certains ajustements faits aux actes de dépistage sont plutôt respectés, comme pour la trisomie 21. Mais ce n'est pas toujours le cas, par exemple avec la vaccination. « L'ENP a révélé le faible taux de couverture vaccinale chez les femmes enceintes », précise l'épidémiologiste. *Seulement 7 % sont vaccinées contre la grippe, alors qu'elles sont à haut risque de complications. Depuis 2016, des actions de sensibilisation ont été mises en place*



➡ Face à la faiblesse de la couverture vaccinale des femmes enceintes, l'ENP suggère qu'un travail de sensibilisation soit mené à la fois auprès des femmes et des soignants.

© Africa studio/Aléthe Stock

pour informer de l'intérêt de la vaccination, avec l'espoir d'un changement en 2021. »

Des progrès restent donc à faire concernant les mesures de prévention, à l'image de la consommation de tabac pendant la grossesse, qui ne diminue pas en France, malgré une sensibilisation des femmes à ce sujet. Encore 17 % d'entre elles fument au moins une cigarette par jour au 3^e trimestre. Les soignants n'abordent toujours pas systématiquement la question du tabac pendant la grossesse, et plus de la moitié des fumeuses disent n'avoir reçu aucun conseil durant ces neuf mois pour diminuer leur consommation. Une solution peut être l'entretien prénatal précoce, qui ne concerne encore que trop peu de femmes (28,5 %) avec des disparités géographiques très fortes.

Quoi de neuf pour 2021 ?

Les ENP sont des piliers du suivi épidémiologique de la périnatalité en France. Beaucoup est attendu de la nouvelle enquête 2021 avec des nouveautés en prévision. Pour la première fois, les mères qui ont accepté de participer à la première partie de l'enquête pourront, si elles le souhaitent, répondre à un second questionnaire deux mois après l'accouchement. Ce suivi postpartum non obligatoire et, pour la première fois, l'intégration des données de l'Assurance maladie permettront de recueillir de nouveaux éléments propres au retour à la maison et au suivi médical et d'aborder ainsi de nouvelles thématiques. Un accent particulier sera mis sur la santé mentale des femmes et sur les douleurs ressenties au cours de l'accouchement, mais également sur la littératie en santé, c'est-à-dire la capacité des femmes à s'interroger sur leur santé par elles-mêmes.

De plus, 3 500 mères seront tirées au sort pour participer à l'enquête Epifane pilotée par Santé publique France. Si elles l'acceptent, elles seront recontactées à 6 et 12 mois après l'accouchement pour répondre à une série de questions, notamment sur l'alimentation de l'enfant et l'allaitement. « Toutes ces données supplémentaires nous aideront à répondre aux interrogations qui restent en suspens depuis l'ENP 2016. Nous les attendons avec impatience », s'enthousiasme **Nathalie Lelong**, coresponsable scientifique de l'enquête. Les premiers résultats seront rendus à l'automne 2022 mais ces données précieuses alimenteront la science pour plusieurs années.

Mia Rozenbaum



➡ En France, le taux de césarienne reste stable depuis 2010, en cohérence avec les recommandations de la dernière ENP.

© Santim/Aléthe Stock